

La route pavée au travers des tourbières de la fagne des Wez (Via Mansuerisca ?) est-elle romaine ou mérovingienne ? La vérité est-elle ... à mi-chemin ?

par Maurice STREEL, Virginie RENSON, Nathalie FAGEL, Serge NEKRASSOFF et François DE VLEESCHOUWER
Unité de recherche "Paléobotanique, Paléopalynologie et Micropaléontologie (PPM)", Unité de recherche "Argiles et Paléoclimats", Département de Géologie, Station Scientifique des Hautes-Fagnes, Université de Liège.

Introduction

Considérée, sans preuve, d'âge romain pendant plus d'un siècle (Nekrassoff, 1993), la construction du "Pavé" fut attribuée successivement, en 1960 à l'époque romaine sur base d'une seule analyse du radiocarbone 14 dans les Wez (Dricot, 1960), à l'époque mérovingienne sur base d'analyses du radiocarbone 14 (Corbiau, 1981a) dans la partie nord de son tracé (Croix Mockel) et sur base d'analyses palynologique et sédimentologique dans sa traversée de la fagne des Wez (Dalemans & Streel, 1986).

En marge des fouilles réalisées en 2004 à l'extrémité sud du tracé (Corbiau 2005, Corbiau & Hoffsummer 2006, Hoffsummer et al. 2005), coordonnées par M.-H. Corbiau (Direction de l'Archéologie, MRW, à Namur) et dont l'analyse détaillée est toujours en cours, de récentes investigations palynologique, sédimentologique et géochimique et de nouvelles datations par le radiocarbone 14 suggèrent que l'âge de la construction pourrait se situer à mi-chemin entre la période romaine et la période mérovingienne. Le but de cet article est de fournir les résultats livrés par l'examen de deux profils de tourbe réalisés à côté de la fouille récente, selon la technique mise en œuvre il y a vingt ans dans la même fagne. Ces résultats ne dépendent en rien de l'interprétation qui sera donnée ultérieurement par l'analyse des fouilles elles-mêmes et par conséquent il nous paraît approprié de les publier sans attendre cette interprétation. Ils complètent l'article publié précédemment par la même équipe liégeoise dans la même revue et qui suggère que le transport de minerais pourrait justifier la construction d'une infrastructure aussi importante (Renson et al. 2005).

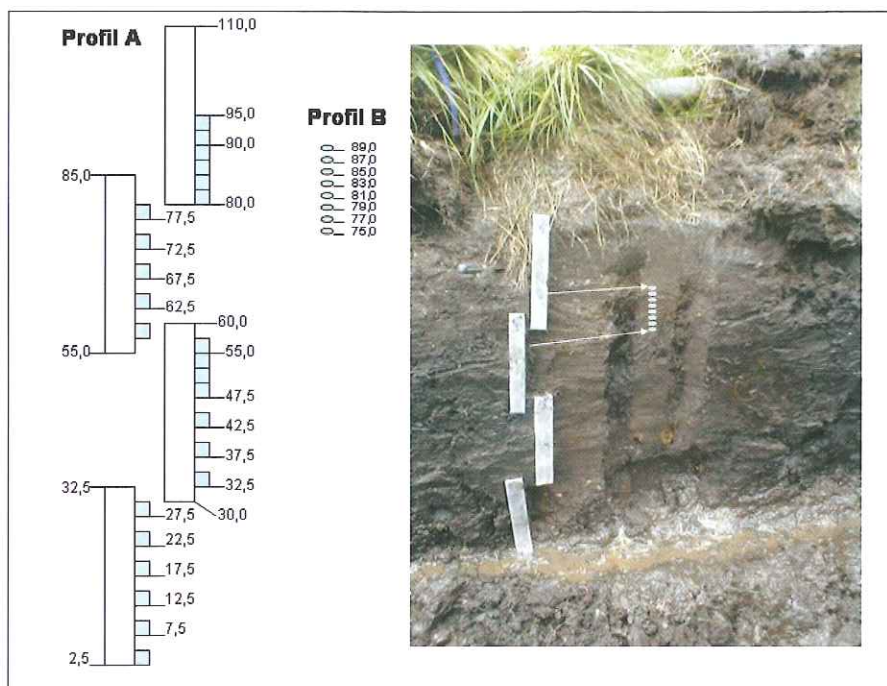


Fig. 1. Situation des profils A et B dans la paroi nord de la tranchée d'évacuation des eaux du chantier de fouilles réalisé en 2004 par la RW, Division du Patrimoine (M.-H. Corbiau). Position des échantillons prélevés pour l'étude palynologique et sédimentologique.

Localisation des profils étudiés et échantillonnage

Les deux profils (A et B) ont été prélevés dans la paroi nord de la tranchée d'évacuation des eaux du chantier de fouilles réalisé en 2004. Ils se situent à 1,5 m environ à l'aval du chantier (voir Renson et al. 2005, fig. 1). Ils recoupent toute l'épaisseur de la tourbière qui repose sur un limon argileux à partir duquel toutes les mesures des profils ont été prises. Ils sont séparés l'un de l'autre de 25 cm environ. Le profil A fut prélevé à l'aide de 4 boîtes en zinc, profondes de 5 cm, de 5 cm de large et 30 cm de long, disposées en quinconce de telle sorte qu'elles se recouvrent partiellement. Le profil B a été prélevé autrement, une colonne de tourbe large de 10 cm ayant été isolée latéralement et ensuite prélevée à l'aide de 5 boîtes en PVC profondes de 7 cm, larges

de 10 cm et hautes de 20 à 21 cm. Le profil A a servi à une première analyse palynologique et sédimentologique sur des échantillons de 2,5 cm d'épaisseur prélevés la plupart à 5 cm, certains à 2,5 cm de distance. Le profil B a servi essentiellement à l'analyse géochimique d'échantillons de 1 cm d'épaisseur, tous les 10 cm de 0 à 70 cm, puis tous les centimètres de 70 cm à 102 cm, ainsi qu'aux datations par le ^{14}C et à l'étude de la structure de la tourbe. Des échantillons d'1 cm d'épaisseur pour analyses palynologique et sédimentologique y ont aussi été prélevés à 2 cm de distance dans la partie supérieure du profil B afin de le corrélérer avec la partie supérieure du profil A. (Fig. 1)

Analyse palynologique du profil A (Fig. 2)

Les pourcentages dans les différentes colonnes sont calculés par

la Fagne Rasquin, Waimes (Lg). *Archaeologia Mediaevalis, Chronique* **28**, 6-9.

Corbiau M.-H. et Hoffsummer P. (2006). Waimes/Robertville : nouvelles recherches archéologiques pluridisciplinaires sur le parcours de la voie médiévale dite la *Via Mansuerisca* et découverte d'un véhicule dans la Fagne Rasquin. *Chronique de l'archéologie wallonne*, Direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine, Division du patrimoine, **13**, Namur, 2005, sous presse.

Dalemans C. & Streel M. (1986). La *Via Mansuerisca*, enfouie dans la fagne des Wez, est mérovingienne, pas romaine. *Hautes Fagnes* **184**, 18-22.

Dierkens A. (2004). Le Haut Moyen Âge (du IV^e siècle à 925). in Demoulin B. & Kupper J.-L. (Eds) Histoire de la Wallonie. De la préhistoire au XXI^e siècle. Ed. Privat, 85-105.

Dricot E.-M. (1960). Recherches palynologiques sur le plateau des Hautes-Fagnes. *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* **92/1-2**, 157-196.

Dubuisson M. (2004). La Période romaine (de César à Dioclétien) in Demoulin B. & Kupper J.-L. (Eds) Histoire de la Wallonie. De la préhistoire au XXI^e siècle. Ed. Privat, 57-83.

Hindryckx M.-N. & Streel M. (2000). L'altération des bords de la tourbière active du Misten par l'exploitation de la tourbe pourrait dater du 14^e siècle. *Hautes Fagnes* **240**, 95-101.

Hoffsummer P., Dambon F., Eeckhout J., Gerards T., Gerrienne P., Renson V., Streel M., Thorez J., Vanguetaine M., Van Ruymbeke M. & Wastiaux C. (2005). Premier bilan des analyses récentes du "Pavé Charlemagne" dans les Hautes-Fagnes, Waimes

(Lg.). *Archaeologia Mediaevalis, Chronique* **28**, 26-27.

Nekrassoff S. (1993). La *via Mansuerisca*, route romaine des Fagnes. Le poids de la tradition. *Hautes Fagnes* **209**, 6-11.

Otte M. & Streel M. (1994). La *Via Mansuerisca*, première victoire sur l'obstacle naturel. In Quenon J., Schumacker R. & Streel M. (Eds). *Les Hommes et les Hautes-Fagnes*, Université de Liège, Haute Ardenne a.s.b.l. 22-31.

Persch F. (1950). Zum postglazialen Wald- und Moorentwicklung im Hohen Venn. *Decheniana* **104**, 81-93.

Renson V., Fagel N., Nekrassoff S., Streel M., De Vleeschouwer F. (2005). Pourquoi une route pavée (*via Mansuerisca* ?) au travers des tourbières ? Enfin une hypothèse ... qui tient la route. *Hautes Fagnes* **258**, 22-24.



Ciel de fagne. (Photo Otten).

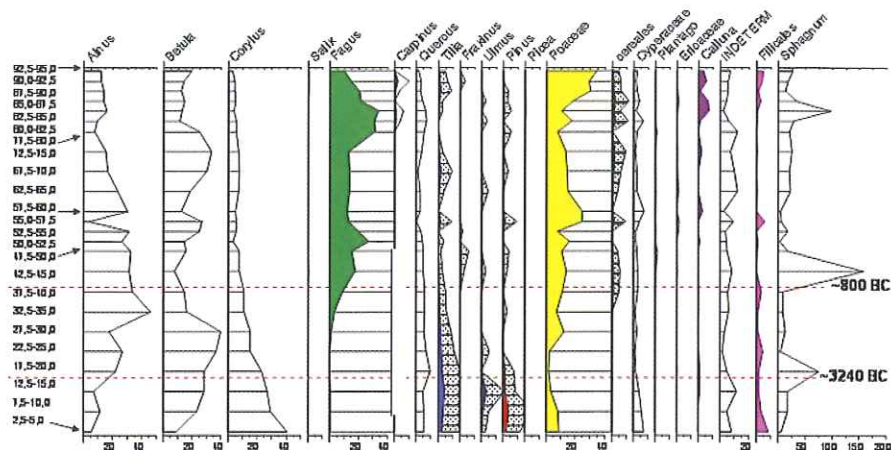


Fig. 2. Analyse palynologique du profil A couvrant les périodes du "Subboréal" et du "Subatlantique", respectivement en dessous et au-dessus de la ligne en tirets situant la date calendaire de 800 BC (avant Jésus-Christ). Voir explications dans le texte.

rapport au total des pollens y compris les spores de Filicales (Fougères). Les spores de *Sphagnum* (Sphaignes) ne sont pas reprises dans ce total. Les courbes de pourcentages de pollens faiblement représentés (*Carpinus*, *Tilia*, *Fraxinus*, *Ulmus*, *Pinus* et céréales) sont, en plus, agrandies 5 fois (trame pointillée). De rares pollens d'épicéas sont présents dans les échantillons 82,5-85,0 et 85,0-87,5.

Un trait caractéristique majeur du diagramme (Fig. 2) s'observe vers 40 cm au dessus de la base, là où la courbe croissante de *Fagus* (Hêtre) croise la courbe décroissante de *Corylus* (Noisetier). Il marque la base de la période "Subatlantique" connue pour commencer vers 800 avant Jésus Christ soit 800 BC CAL (CAL = âge calendaire).

Une date, obtenue par l'unité de recherche "Argiles et Paléoclimats" de l'Université de Liège auprès du laboratoire d'analyse ¹⁴C de Groningen (GrN-29474), indique un âge d'environ 3240 ans avant Jésus Christ (3240 ± 150 BC CAL) pour un échantillon prélevé une douzaine de centimètres au-dessus de la base du profil B. Cette date, projetée dans le profil A, permet de suggérer que la tourbe à la base de deux profils s'est formée peu après le début de la période du "Subboréal" dont la limite inférieure est connue ailleurs à 3780 BC CAL.

Une autre caractéristique du diagramme est la présence, entre 77,5 et 85,0 cm, d'un double maximum de *Fagus*. Par comparaison avec le diagramme Ma IV étudié par Dricot (1960) dans la fagne des Wez (Voir aussi Dalemans & Streeel 1986, fig. 7), à quelques centaines de mètres de nos profils, nous interprétons le

maximum inférieur (77,5-80,0) comme représentant le FI selon la terminologie de Persch (1950). L'absence de pollen de *Carpinus* (Charme) à ce niveau confirme ce choix. En revanche le maximum supérieur (82,5-85,0) pourrait amorcer le FII (?), caractérisé cette fois par une faible présence du *Carpinus*. Cependant la décroissance rapide de *Fagus* et la croissance correspondante des Poacées (Graminées) suggèrent une condensation prononcée du diagramme à partir de ces niveaux.

Analyse palynologique du profil B (Fig. 3)

Les huit échantillons étudiés dans le profil B ont été arbitrairement prélevés en projetant latéralement (Fig. 1) l'intervalle 75,0-90,0 cm du profil A afin de mettre en évidence le maximum de *Fagus* FI dans le profil B. Comme dans le profil précédent, les pourcentages dans les différentes colonnes sont calculés par rapport au total des pollens, y compris les spores de Fili-

cales (Fougères). Les spores de *Sphagnum* (Sphaignes) ne sont pas reprises dans ce total. Les courbes de pourcentages de pollens faiblement représentés (*Carpinus*, *Tilia*, *Ulmus*, céréales et Ericacées autres que *Calluna*) sont, en plus, agrandies 5 fois (trame pointillée).

Un maximum de *Fagus* a été rencontré dans l'échantillon 77-78 cm. Vu l'absence de *Carpinus* à ce niveau, il semble bien correspondre au FI. En revanche *Carpinus* est présent à partir de l'échantillon 81-82 cm, bien qu'un deuxième maximum de *Fagus* ne soit pas observé.

Analyse sédimentologique des profils A et B

Concentrations en pollens

Des quantités connues de spores de lycopodes ont été introduites dans chacun des échantillons de tourbe fraîche pesés préalablement et traités ensuite pour l'étude palynologique. De plus, des échantillons de tourbe témoins de chacun de ces échantillons ont été desséchés afin d'établir un rapport entre les poids de tourbe fraîche et de tourbe sèche. Le comptage des spores de lycopodes introduits, en même temps que les pollens "indigènes", a permis de calculer la concentration en pollens par gramme de tourbe sèche pour chaque échantillon. La concentration en pollens d'un échantillon est inversement proportionnelle à la vitesse d'accumulation de la tourbe. En effet, à pluie pollinique constante, une tourbe s'accumulant rapidement contiendra proportionnellement moins de pollens par unité de poids qu'une tourbe s'accumulant lentement (Voir à ce sujet la discussion publiée dans la même revue par Hindryckx & Streeel, 2000, page 96).

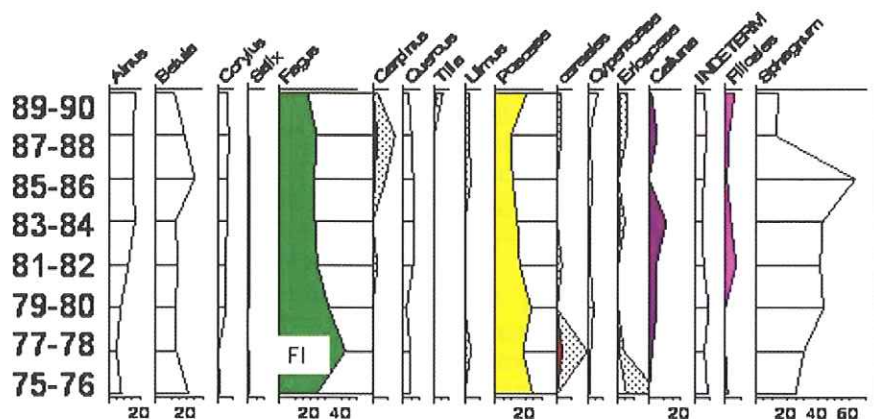


Fig. 3. Analyse palynologique de 8 échantillons du profil B. Voir explications dans le texte.

Dans le profil A (Fig. 4), on voit que la période du "Subatlantique" qui précède le FI a connu, en alternance, des phases de croissance rapide (par exemple de 55,0 à 60,0 avec moins de 200.000 grains de pollen par gramme de tourbe sèche) et des phases de croissance lente de la tourbière (par exemple de 67,5 à 75,0 avec plus de 2 millions de grains de pollen par gramme de tourbe sèche). La période du "Subboréal" entre 800 BC et 3240 BC, avec une moyenne de 2 millions de grains de pollen par gramme de tourbe sèche, correspond à une accumulation de la tourbe très lente que l'on peut chiffrer à 0,09 mm/ an (22,5 cm de tourbe en 2440 ans).

A partir du FI, dans 6 échantillons sur 7, la concentration en pollens est relativement constante (entre 200.000 et 500.000) si l'on tient compte du fait que la tourbe sèche contient à ces niveaux une proportion importante de cendres minérales (voir paragraphe suivant).

Dans le profil B (Fig. 6), les échantillons 75-76 à 79-80, centrés sur le FI, passent d'une concentration moyenne (1 million de pollens) à une concentration plus faible de l'ordre de 500.000 pollens, témoignant ainsi d'une vitesse croissante d'accumulation de la tourbe à ces niveaux. La même observation peut être faite d'ailleurs aux niveaux équivalents des échantillons 77,5 à 82,5 dans le profil A. En revanche, à partir de 81-82, la concentration en pollens est relativement constante (environ 300.000) si l'on tient compte, comme ci-dessus, du fait que la tourbe sèche contient à ces niveaux une proportion importante de cendres minérales (voir paragraphe suivant).

Contenu en cendres minérales

Les échantillons de tourbe deséchés, évoqués ci-dessus, ont été ensuite incinérés permettant ainsi la mesure du poids de cendres et la proportion de ces cendres dans les échantillons de tourbe sèche. Des cendres d'origine organique sont présentes mais en quantité négligeable (moins de 5% du poids des cendres).

A la base du profil A (Fig. 4), on peut observer sur une quinzaine de centimètres le passage progressif du limon argileux à la tourbe. Mais l'information majeure se situe dans la partie supérieure du profil. A partir de l'échantillon 82,5-85,0, le

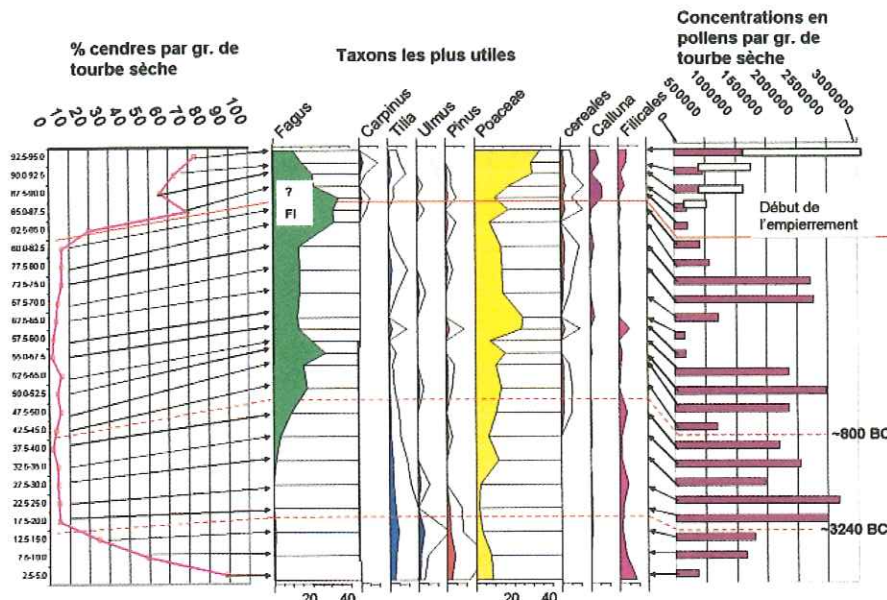


Fig. 4. Analyse sédimentologique du profil A montrant les pourcentages de cendres et les concentrations en pollens par rapport au poids sec des échantillons. Les valeurs de concentration prolongées en blanc tiennent compte de la quantité réelle de matière organique après déduction des matières minérales.

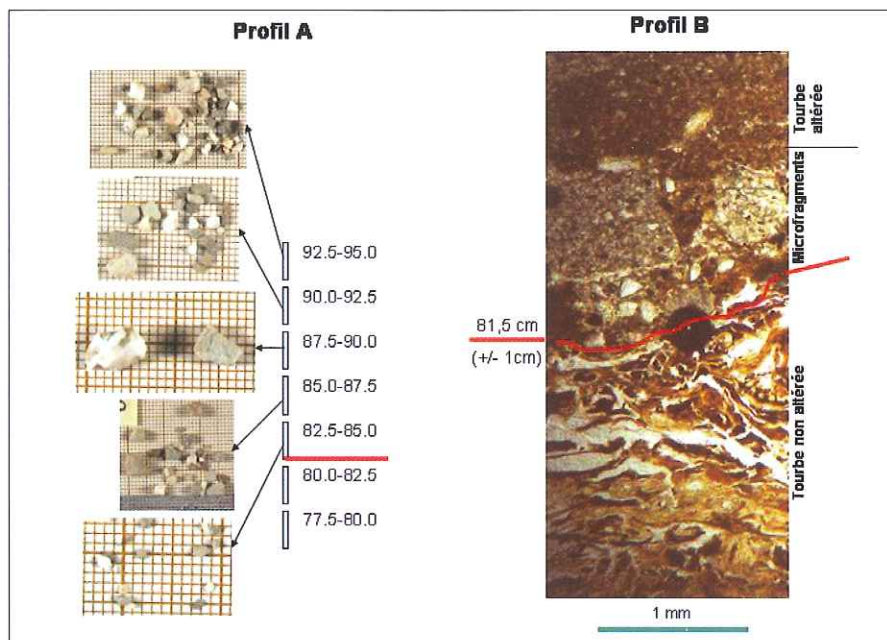


Fig. 5. Micro-fragments (>1mm) récoltés dans les cendres des échantillons du profil A. Lame mince perpendiculaire à la stratification photographiée au microscope au contact entre la tourbe non altérée et les micro-fragments dans le profil B (le rond noir central est un artefact causé par une bulle d'air).

pourcentage de cendres augmente à nouveau pour atteindre rapidement des valeurs importantes de l'ordre de 70%. On remarquera qu'à partir de ces niveaux les pourcentages de pollens de *Calluna* et de spores de Filicales augmentent de manière significative traduisant un assèchement de la tourbière et une minéralisation de sa surface. La fraction des cendres supérieure à 1mm contient des micro-fragments de quartzites aux contours anguleux (Fig. 5 : profil A) qui témoignent de leur faible transport.

Dans le profil B (Fig. 6), le pourcentage de cendres augmente fortement dès l'échantillon 81-82 cm, en même temps que les pourcentages de spores de Filicales et, dans l'échantillon suivant, les pourcentages de pollens de *Calluna*, traduisant aussi un assèchement de la tourbière et une minéralisation de sa surface. Une lame mince perpendiculaire à la stratification, réalisée par la technique décrite dans Boès et al. (2005), permet de voir au microscope, vers 81,5 cm (Fig. 5 : profil B), le contact, fine-

ment ravinant, d'un ensemble de micro-fragments sur une tourbe remarquablement structurée et sans doute intacte. Au contraire, la tourbe granuleuse sus-jacente aux micro-fragments apparaît tout à fait déstructurée.

De l'ensemble de ces observations nous tirons la même conclusion que Dalemans & Streel (1986) : ces micro-fragments proviennent de l'érosion du "Pavé" lors de sa construction, puis par l'écrasement des charrois et leur évacuation par les pluies. Ils marquent donc probablement le début des travaux d'empierrement.

Corrélation entre les profils A et B et datations

Deux repères précis permettent de corréler les deux profils : le maximum de *Fagus* FI et l'apparition des premières cendres et des micro-fragments (Fig. 7). L'échantillon 77-78 du profil B correspond à l'échantillon 77,5-80,0 du profil A. L'échantillon 81-82 du profil B correspond à l'échantillon 82,5-85,0 du profil A. Le décalage entre les profils est donc d'environ 2 à 3 cm, ce qui s'explique aisément par l'irrégularité du contact limon argileux / tourbe à la base de la tourbière, contact ayant servi de niveau zéro indépendamment pour chaque profil. Le choix de la cote 81cm dans le profil B pour marquer le début de l'empierrement est possible grâce à une analyse, centimètre par centimètre, du taux de silicium (Si) dans ce profil. On remarquera l'étonnante similitude entre les pourcentages de cendres et ce taux de silicium, deux méthodes de mesure pourtant conduites indépendamment mais sur les mêmes échantillons. On remarquera aussi qu'à 25 cm de distance la dispersion des cendres et micro-fragments est hétérogène d'un profil à l'autre et répond sans doute à l'existence d'un microrelief à la surface de la tourbière.

Cinq dates sur des échantillons d'1 cm d'épaisseur prélevés tous les 2 cm ont été obtenues dans deux laboratoires d'analyse ¹⁴C différents : de 74-75 à 78-79 (respectivement GrN-29296, GrN-29297, GrN-29298) au Centrum voor Isotopen Onderzoek à Groningen, Pays-Bas, subsidiés par la Direction de l'Archéologie (MRW), 80-81 et 82-83 (respectivement Poz-11378 et Poz-11552) au Poznań Radiocarbon Laboratory, Pologne, subsidiés par le

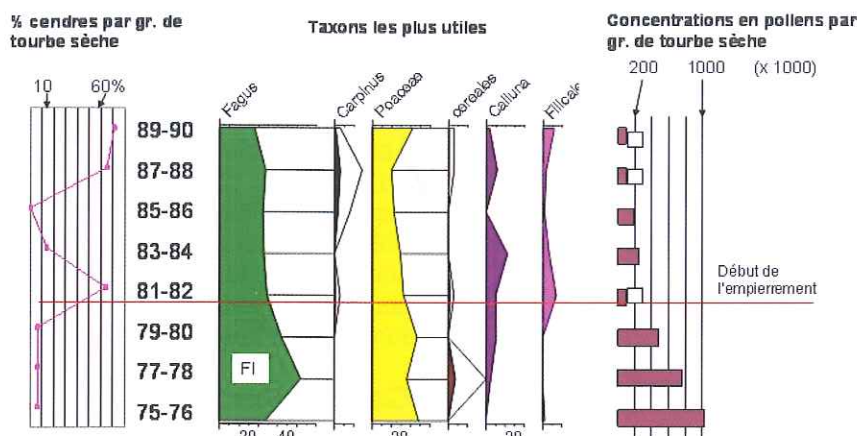


Fig. 6. Analyse sédimentologique de 8 échantillons du profil B montrant les pourcentages de cendres et les concentrations en pollens par rapport au poids sec des échantillons. Les valeurs de concentration prolongées en blanc tiennent compte de la quantité réelle de matière organique après déduction des matières minérales.

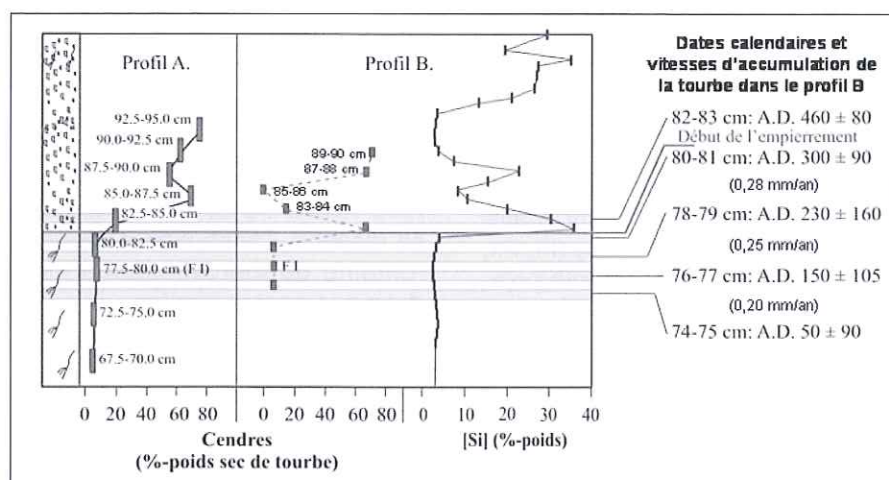


Fig. 7. Corrélation entre les profils A et B et datation de 5 échantillons du profil B. Voir explications dans le texte.

Parc Naturel Hautes-Fagnes/Eifel. Ces dates ont été calibrées avec le programme Oxcal 3.8 (Bronk Ramsey, 2001).

Les quatre premières dates (de 74-75 à 80-81) s'enchaînent remarquablement (Fig. 7). Elles permettent de calculer entre elles le taux d'accumulation de la tourbe qui évolue, du bas vers le haut, de 0,20 mm à 0,28 mm/an, en accord avec la diminution de la concentration en pollens observée sur la figure 6. Bien qu'issues de laboratoires différents, elles témoignent de la bonne cohérence de ces mesures. Ces dates situent le maximum de *Fagus* FI entre AD150±105 et AD230±160. Le début de l'empierrement est postérieur à AD300±90.

La cinquième date (82-83 : AD460±80) est nettement plus récente que les précédentes. Elle implique un taux d'accumulation de la tourbe (0,12 mm/an) plus faible que

les précédents. Contrairement aux dates précédentes, elle est cependant sujette à caution. En effet, elle a été obtenue à partir d'une tourbe déstructurée au travers de laquelle une percolation de matière végétale issue de couches plus jeunes n'est pas impossible. Rappelons à ce sujet la présence de grains de pollen d'épicéa (un grain de pollen de grande taille, apparu à la fin du 19^e siècle dans la région) dans les échantillons 82,5-85,0 et 85,0-87,5 du profil A. Cette date aurait donc pu être rajeunie par infiltration de matière organique plus récente. Cependant le taux d'accumulation de la tourbe est resté très semblable (18 cm en 1550 ans soit 0,12 mm/an) jusqu'au sommet du profil où un pic de plomb indique sans ambiguïté, à 98 cm dans le profil B, un âge d'environ AD1850 (Renson et al., 2005). L'accumulation de la tourbe s'est donc fortement ralentie à partir du moment où la route empierrée

a fait obstacle à l'alimentation en eau de la tourbière située à l'aval de celle-ci, d'où une plus grande abondance de *Calluna* sur la tourbière. Il est même probable que l'accumulation de tourbe a été souvent tout à fait interrompue, provoquant la destruction partielle de la tourbe de surface précédemment formée, ce qui expliquerait que les concentrations en pollens, ici très faibles, ne correspondent pas aux concentrations élevées auxquelles on s'attendrait pour un taux moyen d'accumulation de la tourbe aussi réduit.

Discussion

Lorsque, près du passage de la Helle, Dalemans et Streel (1986) ont attribué l'âge du Pavé à l'époque mérovingienne, ils se fondaient sur la chronologie développée par Persch (1950) dans la tourbière du Misten, adoptée aussi par Dricot (1960) dans une analyse palynologique d'une tourbière haute de la fagne des Wez. Persch (1950) mettait en particulier l'accent sur quatre maxima du pollen de *Fagus* (FI, FII, FIII, FIV) qu'il datait, par interpolation respectivement à 0, 700, 1200 et 1600 ans après Jésus-Christ (A.D.). Il ne connaissait pas encore la méthode du radiocarbone 14 et d'autre part acceptait, pour interpoler les dates, un taux constant d'accumulation de la tourbe. Dricot (1960) a tenu le même raisonnement que Persch sur le caractère plus ou moins constant du taux d'accumulation de la tourbe pendant le "Subatlantique". Ultérieurement, Hindryckx & Streel (2000) ont mis en doute le caractère constant de l'accumulation de la tourbe dans la tourbière du Misten pendant cette période. Ils ont proposé un âge d'environ 1000 AD (au lieu de 1200 AD) pour le FIII.

Le maximum supérieur de *Fagus* observé dans le profil A (82,5-85,0) correspondant à la date AD460±80 (Fig. 7) pourrait annoncer le FII, caractérisé par une faible présence du *Carpinus*. Dalemans et Streel (1986) avaient reconnu le maximum de *Fagus* FI, 10 cm sous la zone riche en cendres, dans le sondage W IV, à 100 m au sud de la Helle et 1 m à l'est du Pavé. Dans ce sondage, et aussi dans le sondage W III, réalisé plus en aval, un autre maximum de *Fagus*, coïncidant cette fois avec la zone riche en cendres, avait été interprété alors

comme le FII d'âge 700 AD selon Persch (1950). Compris entre un FI daté maintenant entre AD150 et AD230 et un FIII estimé à AD1000, il est vraisemblable que le maximum de *Fagus* FII soit plus ancien que supposé par Persch (1950) et Dricot (1960), ce qui ramène l'âge de la construction du "Pavé" à la transition entre la période du Bas-Empire romain et le haut Moyen-Age.

Conclusion

La route aurait donc été construite entre AD 300±90ans et AD 460±80 ans. La date la plus ancienne correspond aux premières invasions des Alamans et des Francs et à la crise de l'Empire romain du III^e siècle qui culmine, à la fin de ce siècle, par la partition de l'Empire avec quatre capitales dont Trèves. La date la plus récente correspond à la prise définitive du pouvoir par les Francs de Childéric et de Clovis, au haut Moyen-Age. Si l'intervalle entre les dates probables se resserre, l'attribution à l'époque romaine ou mérovingienne n'est donc pas encore résolue.

Les datations ¹⁴C des poutres ayant servi à la construction de la route, demandées par la Direction de l'Archéologie du MRW, apporteront sans doute plus de précision encore.

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de s'étonner qu'une construction aussi importante ait été entreprise pendant une période d'insécurité notoire (Dierkens 2004, Dubuisson 2004) et non pendant l'apogée de la période romaine. A moins que là réside la justification de cette route : s'éloigner des zones frontières de l'est, devenues moins sûres ?

Notons en effet que c'est suite aux incursions barbares de la fin du III^e siècle que la défense des frontières est considérablement remaniée. La stratégie défensive prévoit désormais un dispositif en profondeur avec des troupes plus mobiles. De là à considérer le pavé comme un élément d'un réseau de communication en seconde ligne...

Mais gardons-nous de n'enviesager que l'image de "siècles agités et décadents" qui colle abusivement à la période de transition entre le Bas-Empire et le haut Moyen-Age. Les trois derniers siècles de l'Empi-

re Romain d'Occident offrent plusieurs alternances entre des périodes de troubles et de relative stabilité. Par ailleurs, les situations de chaos ne couvrent pas uniformément tout l'empire. C'est notamment dans la seconde moitié du III^e siècle que des provinces de Gaule font sécession face à l'incapacité de Rome de défendre l'intégralité de l'empire. A la fin du V^e siècle, si le pouvoir impérial s'étirole en Occident, pour finalement disparaître (476), ce n'est pas pour laisser place au vide du pouvoir. Les royaumes barbares s'y substituent, mais laissent en place les administrations et les pouvoirs locaux, conservant autant que faire se peut le mode de fonctionnement du monde romain.

Du point de vue économique, les courants d'échange se modifient, mais subsistent. Le trafic de marchandises, de minerais ? (Renson et al, 2005), a pu se faire auparavant, plus à l'est, plus près du Rhin, au-delà des Hautes-Fagnes et de leurs tourbières "infranchissables". La nécessité de rejoindre Trèves (Corbiau, 1981b), nouvelle capitale, en s'éloignant du Rhin, a pu entraîner, 300 ans après Jésus-Christ, la décision de vaincre l'obstacle des tourbières (Otte & Streel, 1994).

Ainsi, c'est dans un contexte de transformation et d'évolution qu'il faut tenter de situer la construction du pavé. Les limites chronologiques retenues aujourd'hui pour la période de construction ouvrent un vaste champ d'hypothèses. Il convient de les examiner toutes avec la plus grande ouverture d'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

- Boës X., Piotrowska N., and Fagel N. (2004). High resolution diatom/clay record in Lake Baikal from grey scale, and magnetic susceptibility over Holocene and Termination I. *Global and planetary Change* 46(1-4), 299-313.
- Bronk Ramsey C. (2001). Development of the Radiocarbon Program Oxcal. *Radiocarbon* 43, 355-363.
- Corbiau M.-H. (1981a). La "Via Mansuerisca", étude archéologique du tracé et des structures. *Archaeologia Belgica* 235, 5-31.
- Corbiau M.-H. (1981b). La "Via Mansuerisca", liaison routière entre Trèves et Maas-tricht. *Les Etudes classiques* 49, 327-341.
- Corbiau M.-H. (2005). Nouvelles recherches archéologiques pluridisciplinaires sur le parcours de la voie médiévale dite la *Via Mansuerisca* et découverte d'un véhicule dans